

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS HER PUBLISHER
J. B. LEBLANC
BUREAU: 223 rue de Chartres.
Entre Canal et Bienville.
Printed at the Post Office at New Orleans
Fourth Class Matter.

OFFICE DES PETITES ANNONCES
DE DEMANDES, VENTES
ET LOCATIONS, ETC., QUI
SE FONT AU PRIX MINIMUM
DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR
UNE AUTRE PAGE.

A La Haye.

La deuxième conférence internationale qui se tient présentement à La Haye ne réalisera sans doute pas l'idéal rêvé par les apôtres de la paix. Elle ne trouvera pas un moyen sûr et acceptable pour tous d'empêcher à l'avenir les peuples d'entrer en guerre pour satisfaire leurs ambitions ou se protéger. Personne n'a jamais espéré une si heureuse issue des débats entre les délégués des nations, pas même les plus ardents pacifistes.

Mais cette réunion de représentants de toutes les puissances dans la capitale de la Hollande n'en a pas moins une sérieuse importance. Tout d'abord elle consacre l'initiative d'une Conférence de paix, et le seul fait qu'une assemblée de ce genre sera désormais permanente indique tout au moins une tendance des peuples à ne plus recourir si fréquemment à la guerre, à songer aux moyens de l'éviter plutôt que de la déclencher. Et le résultat pour le monde en général en sera un peu plus de justice et un peu moins de brutalité, en un mot un progrès évident de civilisation.

Lorsque la première conférence se réunit sur l'invitation de l'empereur de Russie il ne fut pas question de la rendre permanente, mais quelques années plus tard, et peut-être à cause des guerres sanglantes qui l'avaient suivie, le même souverain en convoquant une autre, celle qui siège aujourd'hui, et on comprit alors que des questions nouvelles devaient être sans cesse soumises à cette institution et qu'il était conséquemment nécessaire de la rendre permanente. Or, il est dès aujourd'hui certain que non seulement elle aura ce caractère permanent qui lui donnera plus de prestige encore et lui permettra de travailler plus efficacement, mais qu'elle siégera à des dates périodiques qui seront fixées et dans l'intervalle desquelles des comités étudieront les questions sou-

Le sont les représentants de l'Angleterre qui ont proposé la réunion périodique des délégués, qui seraient convoqués officiellement par le souverain de la Hollande en sa qualité de chef de pays où se tiendraient les séances, et des avis de La Haye indiquant que cette proposition sera très probablement acceptée.

Toutes les formalités sont déjà prévues. Le gouvernement hollandais préparera les règlements d'accord avec un comité consultatif composé de représentants de diverses puissances ayant adhéré à la conférence, et l'empereur de Russie renoncera préalablement à toute intention de prendre l'initiative des réunions.

Ainsi, la conférence de La Haye va, selon toutes probabilités, désormais faire partie de l'organisation du monde. C'est un grand point d'acquiescement; son importance morale est incommensurable.

ble... est permis d'espérer que son importance pratique sera appréciable avant longtemps. La conférence qui va clore prochainement ses travaux d'arrait-elle à son actif que le caractère permanent qu'elle va se donner et la décision de se réunir périodiquement que son œuvre ne serait pas sans mérite.

AMUSEMENTS, WHITE CITY.

La troupe Olympia a une popularité bien établie à la Nouvelle-Orléans que c'est toujours devant des salles bien garnies qu'elle se présente, mais le charme de l'opérette qui a pour titre "Les Cloches de Corneville", ou "The Chimes of Normandy", avait certainement contribué à grossir la foule qui se pressait dimanche soir au Casino de la White City.

La pièce a été admirablement exécutée et les interprètes ont été couverts d'applaudissements. Miss Lottie Kendall (Serpentine), Miss Rosalie Sheldon (Germaine), M. Carl Haydn (Grenicheux), M. Frank B. Blair (Gaspard) et les autres ont été respectivement plusieurs fois par les spectateurs enthousiasmés.

Le succès de la pièce et des artistes a été tout aussi complet hier soir, et on peut dire que "Les Cloches de Corneville" assurent une brillante semaine à la White City.

WEST END.

L'inauguration d'un nouveau programme avait attiré une foule considérable dimanche soir à West End.

Lilla Seibini, une artiste parisienne, a obtenu un succès exceptionnel. Elle possède des talents aussi variés que complets, et à la fois chanteuse, danseuse, cycliste, etc., et à un haut degré de perfection. C'est une merveilleuse recrue qu'a faite la compagnie de l'Orpheum, et elle va attirer la foule à West End.

Flo Adler, la charmante divette qu'on a tant applaudie à l'Orpheum ces dernières semaines, nous est revenue avec un répertoire de gaies chansons nouvelles. Le public lui a fait un chaleureux accueil. Caldera, gymnaste et jongleur, et les deux musiciens Kisson ont plu tout autant que la semaine dernière, sinon davantage.

L'orchestre et le Kinodrome ont été, comme toujours, excellents.

DEPECHEES TELEGRAPHIQUES

Décoration conférée au baron de Rothchild.

Paris, 5 août.—Le baron Edouard de Rothchild de la maison Rothschild Frères, banquiers de cette ville a été décoré de la croix de la légion d'honneur.

Départ de l'escadre japonaise. Bordeaux, 5 août.—L'escadre japonaise est partie d'ici pour San Sébastian.

La situation à Casa Blanca.

Tanger, Maroc, 5 août.—Les dernières dépêches reçues de Casa Blanca annoncent que les troupes insoumises qui campent à l'extérieur de la ville se sont retirées après un combat sanglant avec la police. Le croiseur français "Galilée", qui est mouillé dans le port de Casa Blanca, est prêt à bombarder le quartier indigène en cas de nouvelle attaque contre les Européens.

Le croiseur français "Du Chayla" est parti pour Mazagan, un des ports de la côte occidentale du Maroc, en réponse à l'appel des consuls qui déclarent que la population musulmane est grandement surexcitée et qui redoutent un massacre semblable à celui de Casa Blanca.

Une dépêche envoyée le 1er août de Rabat, un autre port sur la côte occidentale du Maroc, donnait aussi des détails inquiétants sur la situation.

Suivant cette dépêche les tribus marocaines de l'intérieur commencent à s'assembler dans les environs de la ville, et la population étrangère est plongée dans une profonde inquiétude, les troupes qui gardent la ville étant insuffisantes pour faire face aux insurgés en cas d'attaque.

Paris, 5 août.—Le corps expéditionnaire français qui sera envoyé au Maroc sera composé de deux bataillons de tirailleurs algériens, d'un bataillon de la Légion étrangère, formant un effectif de 2400 fantassins; de deux régiments d'artillerie, de deux escadrons de chasseurs d'Afrique et d'un escadron de Spahis.

Les Palmes, Canaries, 5 août.—Le croiseur espagnol Don Alvaro de Bazan est parti ce matin de Las Palmas pour Casa Blanca.

Gibraltar, 3 août.—Le croiseur cuirassé anglais "Antrim" est parti ce matin de Gibraltar pour Casa Blanca.

Arrivée du roi de Siam à Berlin.

Berlin, 5 août.—Le roi Chulalongkorn, de Siam, qui fait une tournée en Europe, est arrivé ici. Il est atteint d'une attaque de malaria aiguë qui l'a mis dans l'obligation d'appeler des médecins. Le roi qui a un goût très prononcé pour les bijoux, a dépensé, prétend-on, \$2,500,000 en pierres précieuses au cours de son voyage en Europe. Une maison de Londres lui a vendu des bijoux évalués à \$250,000, et le souverain en a acheté pour \$500,000 à Frankfurt.

Deux souverains sur le cuirassé "Deutschland".

Swinmunde, Prusse, 5 août.—L'empereur Guillaume est monté aujourd'hui sur le yacht impérial Russe Standart et a mené l'empereur Nicholas avec lui à bord du cuirassé Deutschland, le vaisseau amiral du Prince Henri de Prusse, qui, après avoir hissé le pavillon de grand amiral et les deux pavillons impériaux, a pris le large, suivi de trente cuirassés, navires de guerre et croiseurs pour prendre part à une série de manœuvres.

Le crime d'une folle.

Baltimore, 5 août.—Pendant un accès de folie Mme Christine Nenadell, âgée de 26 ans, a étranglé ses deux bébés. Mme Nenadell a été arrêtée et sera probablement internée pour le restant de ses jours dans un asile d'aliénés.

La course d'automobiles Pekin-Paris.

Berlin, 5 août.—Le prince Scipion Borghese, un des participants de la course d'automobiles Pekin-Paris, qui est parti de la capitale de la Chine le 10 juin est arrivé cet après-midi à 5 heures à Berlin.

Quatre automobiles portant une délégation de l'Automobile Club Imperial se sont portés à la rencontre du prince et l'ont accompagné jusqu'à son hôtel où une ovation enthousiaste lui a été faite par la population berlinoise.

Le prince Borghese a annoncé son intention de repartir demain matin pour Paris; malgré les fatigues de son long voyage il a accepté une invitation à un banquet qui sera donné ce soir en son honneur par l'Automobile Club.

Assassinat du général Karakozoff.

Platigorsk, Caucase, 5 août.—Le général Karakozoff, ex-gouverneur d'Odessa, a été tué ce matin d'une balle de revolver pendant qu'il se promenait sur un des boulevards de la ville. L'assassin a fait feu trois fois puis a pris la fuite sans être inquiété.

Le général Karakozoff, commandant les dragons de Lubna lorsque le 13 juillet il fut appelé au poste de gouverneur d'Odessa. Au mois d'août de la même année il ordonna le bannissement de M. Yariosohaka, maire d'Odessa, pour avoir pris part au congrès des Zemstvos à Moscou; il employa diverses mesures répressives pour mettre fin aux désordres qui régnaient dans la ville, mesures qui lui attirèrent la haine des révolutionnaires.

Au mois d'octobre 1905 il fut remplacé au poste de gouverneur par le général Kaulbars.

Les crimes à Chicago.

Chicago, 5 août.—La police de Chicago est profondément intriguée par une série de crimes mystérieux dans lesquels quatre hommes ont perdu la vie et un cinquième a été grièvement blessé. Les victimes sont:

Fusario Rocco, trouvé mort ce matin sur la porte de son domicile, 129 avenue Austin. Le corps de Rocco était criblé de coups de poignard. La mort a dû être instantanée.

Edward Smith, un agent de police habitant au no 667 avenue Warren, tué par un coup de revolver à quelques pas de son domicile.

John L. Barbour, trouvé mort sur la voie de l'Illinois Central, le tête détachée du tronc. La position du cadavre permettrait de croire à un suicide, mais certaines circonstances étranges qui entourent cette mort font supposer qu'elle est le résultat d'un crime.

John Naughton, habitant au no 3735 avenue Lowe, est mort à l'hôpital après avoir été assailli par trois inconnus pendant qu'il rentrait à son domicile.

William Donovan transporté mourant à l'hôpital.

Donovan a été relevé par la police dans l'allée d'une maison de la rue Hermitage. Il a déclaré avoir été attaqué par deux individus qui après l'avoir dévalisé l'ont blessé d'une balle de revolver. Les autorités ont ouvert une enquête sur ces divers crimes, mais jusqu'ici la police n'a pas encore découvert la moindre trace qui puisse la mettre sur la piste des mystérieux malfaiteurs.

La grève des employés du Colorado-Southern.

Denver, Colo, 5 août.—En dépit de la grève des aiguilleurs et des serre-freins, le service des trains de voyageurs sur la ligne du Colorado and Southern Railway n'a subi aucune interruption. La compagnie n'a nulle intention de se soumettre à la demande d'augmentation de salaire exigée par les aiguilleurs et les directeurs ont résolu aujourd'hui de remplacer les grévistes par de nouveaux employés.

De leur côté les grévistes sont décidés à ne pas reprendre le travail avant qu'il soit fait droit à leur demande qu'ils considèrent comme légitime.

Retour de W. D. Haywood à Denver.

Denver, Col., 5 août.—W. D. Haywood, secrétaire-trésorier de la Fédération des mineurs de l'Ouest, a repris sa place, ce matin, aux bureaux de la fédération. Des milliers de visiteurs sont venus lui serrer la main et le féliciter du verdict rendu par le jury de Boise.

M. Haywood s'est déclaré enchanté de la réception qui lui a été faite dans toutes les villes du Colorado.

Il espère rester quelques jours à Denver, puis il se rendra à Chicago et à New York où des manifestations ont été projetées en son honneur.

Pas d'augmentation dans le prix du pétrole.

New York, 5 août.—M. Charles M. Pratt, secrétaire de la Standard Oil Co. a annoncé aujourd'hui que cette compagnie n'avait nulle intention d'augmenter le prix du pétrole pour se récupérer de l'énorme amende qui lui a été infligée par le juge Landis de la Cour de district fédérale de Chicago.

Les déclarations suivant lesquelles la Standard songerait à augmenter le prix du pétrole, a dit M. Pratt, ont été lancées par des concurrents jaloux et ne reposent sur aucun fondement.

Sur la frontière turco-persane.

Téhéran, Perse, 4 août.—Les incursions de troupes turques sur la frontière occidentale de la Perse qui depuis quelque temps paraissent avoir cessé ont recommencé de plus belle dans le courant de la semaine dernière.

Samedi dernier six mille soldats turcs ont traversé la frontière et détruit le village de Uavanch. Soixante-dix huit hommes, femmes et enfants, pour la plupart chrétiens, ont été tués par les turcs.

Un rapport privé annonçait ce matin qu'un fort détachement de cavalerie persane s'était joint aux envahisseurs qui à l'heure présente menacent la ville d'Urumish. Urumish est le siège de plusieurs missions catholiques et protestantes.

L'agitation anti-cléricale en Italie.

Turin, Italie, 5 août.—La "Stampa" publie aujourd'hui une interview avec le premier ministre Giolitti au cours de laquelle cet homme d'état a déclaré que l'agitation anti-cléricale dans les provinces du nord de l'Italie n'aurait pas pour effet de faire changer une ligne au programme de politique intérieure du gouvernement.

M. Giolitti a ajouté que les ordres les plus sévères avaient été donnés aux troupes et à la police pour empêcher toute violence et protéger les églises, les couvents et autres propriétés religieuses.



La duchesse de Marlborough.

Londres, 5 août.—Le "Daily Mirror" publie aujourd'hui la liste des œuvres philanthropiques faites par la duchesse de Marlborough pour venir en aide aux femmes et aux enfants de forçats.

La duchesse, dit ce journal, a acheté deux maisons à Londres et les a meublées confortablement et avec goût. L'une de ces maisons sera réservée aux femmes dont les maris purgent une sentence d'emprisonnement; l'autre sera réservée aux enfants des forçats. Dans l'un et l'autre de ces asiles les pensionnaires seront occupés à divers travaux, qui leur permettront de gagner quelque argent tout en leur apprenant un métier.

Départs de transports pour les Philippines.

Washington, 5 août.—Quatre transports quitteront San Francisco dans le courant du mois d'août à destination de Manille. Ces navires, qui sont le "Warren", le "Crook", le "Buford" et le "Logan", emmèneront aux Philippines divers régiments de troupes qui sont appelés à remplacer ceux dont le temps de service est expiré.

Le transport "Kilpatrick" qui effectue un service régulier entre Newport News, V. C. et la Havane, pour les besoins de l'armée d'occupation à Cuba sera prochainement mis en réparation. Il sera remplacé par le "Sumner".

Les élections dans l'Etat de Mississippi.

Jackson, Miss., 5 août.—Le bruit couvait ce matin dans les cercles politiques que le gouverneur Vardaman n'était pas satisfait du résultat des élections de la semaine dernière, et avait l'intention de demander la révision officielle de toutes les listes de scrutin.

De leur côté les partisans du congressiste William, l'heureux adversaire du gouverneur Vardaman, déclarent que la majorité donnée à Vardaman dans certains comtés est plus que suspecte et que les élections ont été entachées de fraude.

Le résultat total des élections n'est pas encore définitivement connu, mais tout semble faire prévoir que la majorité est en faveur de M. Williams s'élevée de 1500 à 2000 voix.

La guerre aux Trusts.

Chicago, 5 août.—Le juge Landis, de la cour de district des Etats-Unis, a ordonné aujourd'hui la dissolution du "Trust des ameublements d'églises et d'écoles", corporation qui récemment a été punie d'une amende de 43,000 dollars pour violation de la loi sur les trusts.

Chicago, 5 août.—Le juge Landis, de la cour de district des Etats-Unis, a ordonné aujourd'hui la dissolution du "Trust des ameublements d'églises et d'écoles", corporation qui récemment a été punie d'une amende de 43,000 dollars pour violation de la loi sur les trusts.

Chicago, 5 août.—Le juge Landis, de la cour de district des Etats-Unis, a ordonné aujourd'hui la dissolution du "Trust des ameublements d'églises et d'écoles", corporation qui récemment a été punie d'une amende de 43,000 dollars pour violation de la loi sur les trusts.

Chicago, 5 août.—Le juge Landis, de la cour de district des Etats-Unis, a ordonné aujourd'hui la dissolution du "Trust des ameublements d'églises et d'écoles", corporation qui récemment a été punie d'une amende de 43,000 dollars pour violation de la loi sur les trusts.

L'entrevue de Swinemunde.

St. Petersburg, 5 août.—La presse russe et l'opinion publique en général n'attachent pas une grande importance à l'entrevue des empereurs d'Allemagne et de Russie, entrevue qui a eu lieu aujourd'hui à Swinemunde.

Dans les milieux bien informés on est cependant d'avis que cette entrevue pourrait affecter le cours des négociations visant à l'entente anglo-russe. L'époque choisie pour cette entrevue, quelques jours avant la conclusion de l'entente, semble démontrer que l'amitié traditionnelle qui lie les cours de St-Petersbourg et de Berlin, reste intacte et n'a pas été affectée par les négociations anglo-russes.

Pendant les deux dernières années les gouvernements anglais et russe ont entamé successivement toutes les questions touchant à leurs intérêts réciproques en Orient et en Extrême-Orient. La plus grande franchise a été déployée de part et d'autre, et le résultat de ces longues négociations sera probablement une entente semblable à ce que l'on lie la France et l'Angleterre.

Il est évident que l'intervention de l'Allemagne, dans l'état actuel des négociations, retarderait la conclusion d'une entente et la rendrait peut-être impossible.

La presse libérale russe, dont les sympathies tendent naturellement au rapprochement de la Russie et du groupe Anglo-Franco-Espagnol exprime l'opinion que la rencontre des deux empereurs à Swinemunde n'exercera aucun effet appréciable sur la marche des affaires étrangères de l'Empire.

Berlin, 5 août.—M. Iswolsky, le ministre des affaires étrangères de Russie, a communiqué au chancelier von Bülow les termes de l'entente anglo-russe. La Presse Associée a été semi-officiellement informée que le gouvernement allemand considérait cette entente comme absolument satisfaisante et comme ne pouvant porter aucune atteinte à la politique étrangère de l'Allemagne.

Cette entente garantissant le statu quo en Orient et en Extrême-Orient et vise tout particulièrement les relations anglo-russes en ce qui concerne la Perse.

Condamnation de l'assassin du lieutenant-colonel Negrel.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Rio de Janeiro, 5 août.—Le sergent Mello, l'assassin du lieutenant-colonel Negrel, un instructeur français au service du gouvernement brésilien, a été condamné aujourd'hui à 30 ans de travaux forcés. Mello a annoncé son intention d'appeler de ce jugement.

Feuilleton

—DE—
Abeille de la N. O.
No. 49 Commencé le 5 Juin 1907

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR
THÉODORE CAHU

DEUXIÈME PARTIE
XVII

LES ADIEUX D'UNE MÈRE.

(Suite.)
Fernande n'osait plus répondre, ni bouger. Sa mère continuait à lui parler.

—Merci... merci... aime-la bien... en souvenir de moi!
—C'est ma sœur!... Je l'aime tendrement, comme tu l'aimes toi-même.

—Que Dieu te bénisse... et te rende heureuse!
Il y eut encore un silence, puis Fernande, qui ne pouvait plus douter de la mort imminente de sa mère, dont la voix s'affaiblissait de plus en plus, lui proposa:

—Mère chérie, veux-tu embrasser Miette?
Clémentine fit signe que oui. Fernande courut chercher sa sœur qu'elle rapporta tout endormie encore dans ses bras et elle profita de cette courte absence pour avertir son oncle.

—Maman se meurt... Venez vite, mon oncle!
Quand elle entra dans la chambre, elle vit sa mère, la tête tournée vers la porte, attendant avec anxiété le retour de ses enfants.

Elle lui porta Miette, la soulevant au-dessus du lit en lui disant:
—Embrasse maman, ma chérie!... Embrasse-la bien. Mets-lui tes bras autour du cou.
Clémentine ne put rendre le baiser.

Une dernière fois elle regarda ses filles, mit dans son regard toute l'exquise tendresse que peut contenir l'amour d'une mère. Elle essaya de tendre la main, la force lui manqua, le bras retomba le long du lit, pendant que sur

ses lèvres passait, avec son dernier souffle, cette suprême et dernière prière d'une croyante:
—Mon Dieu ayez pitié de moi!
Quelques instants, la face, assailli par les longs jours de jeûne et de souffrances, trembla des lèvres au front.

Les narines palpitèrent, les pupilles, convulsivement agitées, voilèrent et dévoilèrent tour à tour ces beaux yeux de mère, agrandis, dilatés, transparents.

Puis les mouvements s'éteignirent et les yeux restèrent grands ouverts, sans effacement, dirigés vers l'infini.
Clémentine était morte et le duc entra dans la chambre au moment où elle exhalait son dernier soupir.

M. de Châteaubourg lui ferma les yeux pendant que Fernande emportait Miette dans sa chambre en lui disant, pour éviter de l'effrayer:
—Maman s'est endormie.
—Pourquoi tu pleures? lui demanda Miette.

—Parce que maman souffrait et cela m'a fait beaucoup de chagrin, mais c'est fini, ma chérie!
—Pauvre maman!
Fernande revint, se mit à genoux près du lit et pleura en tenant la main inerte, diaphane de la chère morte.

Dans sa prière, elle lui murmura, comme si elle pouvait l'entendre encore:
—Repose en paix, mère chérie!... Je veillerai sur ma

sœur?
Bien que, depuis le premier jour, le docteur Girard eût considéré Mme de Hautmont comme perdue, parce que les souffrances de la vie étaient terribles, parce que la misère et les maladies avaient fait leur œuvre, il était revenu à Champigneulle avec la conviction qu'elle vivrait plusieurs mois.

Ne s'expliquant pas cette mort aussi subite, quand il vint à Paris pour les obsèques, il interrogea le duc et Fernande.

—Nous lui avons épargné toute émotion, répondirent-ils. Nous avons évité devant elle toute allusion au passé... En revenant de Cléry, elle paraissait contente... Elle nous a parlé d'avancer... Même cela nous avait frappés. Nous en étions heureux... Nous reprîmes espoir.

—Bien de particulier ne vous a frappés, dans son attitude, dans ses paroles?...
—Non. Rien!
Le duc se rappela seulement que la veille du jour où sa sœur s'était allitée, avait paru dans les journaux le communiqué de ministère relatif au retour de la mission Morlan.

—Ce jour-là, la comtesse est sortie seule, en voiture, contre son habitude, sous prétexte d'aller faire quelques emplettes dans des magasins... Elle n'a pas voulu que ses filles l'accompagnassent... Elle est revenue sans rapporter aucun achat. Aussitôt,

elle s'allit... Elle ne s'est pas relevée.
—Elle n'a manifesté aucun désir!
—Aucun.
Avait-elle pensé à l'inextricable situation créée par le retour imminent du capitaine Morlan qui viendrait chercher sa fille? S'était-elle dit, en remarquant l'air préoccupé de son frère, Girard seul eût pu l'affirmer, car, s'il le crut d'après certains indices, lui prouvant que Mme de Hautmont avait voulu mourir, il cacha ses impressions.

XVIII
L'IDÉE DU COMMANDANT.
La perspective de l'arrivée prochaine du capitaine Morlan — on l'appelait encore le capitaine — ne blesse qu'un peu son cœur.

Elle s'y perdait un peu... Elle éprouva un réel chagrin, mais ses pensées furent le consolèrent.

—La mort de ma pauvre sœur, se disait-il, me permettra d'exprimer désormais sans contrainte toute ma reconnaissance au capitaine Morlan qui a sauvé mon fils et lui a épargné la honte du châtiment... Il ne saura jamais le nom de la femme dont Miette est la fille, et je pourrai le recevoir au château sans arrière-pensée.

Devant la mort la médecine se tait, et les questions indiscrètes furent épargnées.

On chercha bien un peu sur les causes de cette mort aussi mystérieuse que la disparition qui avait ému la contrée quelques années auparavant, mais on plaignait surtout le duc, victime de tant d'infortune.

L'onbli se fit.
La situation se simplifiait pour tous. Il ne restait qu'une mélancolie, à travers laquelle cependant on pensait à l'avenir avec plus d'espoir.

Où était ce qu'avait voulu la pauvre mère.

Elle remplit leurs casseroles, souleva peu à peu, car ils orageaient l'un et l'autre de raviver des souvenirs douloureux et souvent gardaient le silence.

Les journées de Fernande se passaient d'une façon régulière, un peu monotone.

Elle avait repris ses promenades à cheval en compagnie de Denis. Elle visitait ses pauvres dans la journée, s'occupait constamment de sa sœur. Et presque chaque soir Girard et le vieux curé Bertrand venaient jouer au whist avec le duc.

Tous les deux se disputaient sur tout, disputes amicales, car ils s'estimaient beaucoup et gardaient l'un pour l'autre une profonde amitié, mais Girard profitait de toutes les occasions pour larder le vieux curé de coups d'épingle au sujet de la religion.

—Allez, allez mon cher docteur, terminait chaque fois le curé, vous êtes une forte tête, c'est entendu, un païen, un mécréant; vous ne croyez à rien, mais vous y vendrez et quand vous serez proche du grand départ, vous appellerez le curé pour qu'il vienne signer votre feuille de route.

—Moi... Jamais! J'ai même fait mon testament et je désahérite ceux de mes héritiers qui feraient venir un curé près de